

LE
Messager de la foi

ET DES BONNES ŒUVRES

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR, MGR. DE MONTRÉAL



MONTREAL

EUS. SENÉGAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT

1874

LE FRERE PHILIPPE.

(Extrait en partie de la Minerve du 6 février.)

Un service solennel a été chanté hier à l'Eglise Notre-Dame, pour le repos de l'âme du Très-Honorable Frère Philippe, supérieur général des Frères des Ecoles Chrétiennes, mort à Paris, comme nous l'avions annoncé, le 7 janvier. Un nombre considérable de membres du clergé, des différentes communautés et paroisses, remplissait le chœur; et les trois larges nefs de l'Eglise étaient encombrées de fidèles, et surtout de la masse entière des Ecoles de notre ville dirigées par les bons Frères.

Nombre de notabilités de Montreal avaient augmenté par leur présence à la solennité de cette cérémonie.

Entr'eux on remarquait MM. F. X. Trudel, sénateur; A. Desjardins, M. P.; J. Mousseau, M. P.; C. A. Leblanc, Sheriff; U. E. Archambault, Principal de l'Académie commerciale; J. B. Rolland; J. A. Gravel, R. Trudeau, V. Hudon, C. W. Schneider, J. A. Plinguet, A. Larocque, père, A. Larocque fils, B. Conte, P. Leclair, President de l'Union St. Joseph, G. H. Dumesnil, A. Lapière, et nombre d'autres.

L'office divin fut célébré par Mgr. de Gratianopolis, et chanté avec beaucoup d'ensemble et d'effet par tous les élèves des différentes Ecoles de la ville, réunis au nombre d'environ 3,000.

Rien de grand comme ces chants d'Eglise exécutés par les multitudes, sans concours d'instrument aucun, pas même de l'orgue, comme il est d'usage parmi nous aux messes des morts, mais avec les seules ressources de la voix humaine rendue formidable par le nombre. Les mâles et puissants accents de ces messes, comparés dans l'Ecriture à la voix des grandes eaux résonnant sous de larges voûtes, ont alors un caractère de majesté que rien ne saurait surpasser. C'est ce dont on a eu l'effet à plusieurs moments surtout, de cette grave solennité.

L'éloge funèbre du défunt fut prononcé en Français et en Anglais par le Rev. Messire A. Champion, qui prit pour texte ces belles paroles du Psaume 115: "La mort du juste est précieuse aux yeux du Seigneur." Il fit connaître à la foule nombreuse qui l'écoutait, les qualités éminentes du serviteur de Dieu. Il rendit hommage aux vertus de ce grand homme qui consacra sa vie entière à l'éducation de la jeunesse.

Il dit le prodigieux accroissement qu'avait pris son Institut pendant les 36 années de sa supériorité, le nombre presque innombrable d'écoles nouvelles ouvertes dans toutes les parties du monde et jusque dans les Indes Orientales. Nous fûmes des premiers, nous ici à Montreal, à recevoir quelques uns de ces noyaux féconds, transportés hors de la terre de France, et plantés dans

notre sol si fécond par sa foi, et où ils devaient prendre un si rapide développement.

Par les soins de cet infatigable apôtre, Montréal peut à bon droit être fier d'être devenu par rapport à l'Amérique, comme une maison mère. Un seul des quatre sujets venus alors, le vénérable Frère Adelbertus, chargé d'années vit encore aujourd'hui, et a vu se renouveler plus de dix fois, la maison qu'il a contribué à fonder. Depuis longtemps, Québec, Trois-Rivières, Kingston, Toronto, Halifax, le Nouveau Brunswick, le Haut et le Bas-Canada ont vu des écoles s'ouvrir chez eux. Aujourd'hui dans notre province il n'y a pas moins de 26 établissements divers, composés chacun d'un plus ou moins grand nombre de classes, où deux cent-cinquante Frères travaillent activement, et font l'éducation de plus de 10,000 élèves.

M. le prédicateur eut eu un trop vaste champ s'il lui avait fallu parcourir en défilé les œuvres sans nombre d'une existence de plus de 80 ans : dire à quel point l'homme éminent qu'il bouait avait conquis l'estime des plus grands personnages dans tous les rangs de l'Etat, par sa sagesse, ses lumières, l'étendue et la solidité de ses vues, la portée de son esprit : s'il lui avait fallu raconter son dévouement à l'Eglise et sa tendresse filiale envers son illustre chef, dont il était en retour si estimé et si aimé. Ces choses feraient la matière d'un volume.

Toutefois il crut devoir mentionner les derniers faits de cette grande vie, ceux qui n'y occupant que peu d'espace dans le temps, ont eu cependant plus d'éclat, et achevèrent de lui donner aux yeux des hommes un lustre impérissable : Nous voulons parler du dévouement héroïque que le vénéré défunt déploya, et ses frères avec lui, dans les derniers malheurs de la France.

Tout le monde a su ce que firent alors sous l'inspiration de leur digne supérieur, ces hommes généreux, leurs maisons de la capitale ayant été offertes pour servir d'hospitales, où furent logés et soignés jusqu'à trente mille blessés. On sait que sur les champs du carnage, sous les feux ennemis, ces héros de la charité, accoururent de toutes parts pour enlever les blessés amis ou ennemis, panser leurs plaies, inhumer leurs cadavres. Que plusieurs atteints du feu ennemi succombèrent glorieusement, tandis que, pour remplacer dans les écoles ces maîtres la plupart encore dans la force de l'âge, d'anciens frères en retraite, affaiblis depuis longtemps sous le poids de l'âge et des travaux, étaient allés de nouveau dans les classes recommencer avec les enfants l'ancien ministère de leurs premiers temps, si bien que pendant ces jours de malheur, le travail des Ecoles ne fut jamais interrompu.

... Tels furent les principaux traits de ce discours.

La cérémonie se poursuivit ensuite et se termina par le *Libera* chanté avec toute la solennité possible.

Après ces quelques détails sur notre cérémonie de Montréal, nous ajouterons l'autres extraits de journaux Français, qui nous instruiront de ce qui fut fait à Paris même, aux funérailles du vénérable défunt, et quelques appréciations sur sa vie.

Nous extrayons du Journal *Le Monde*, les détails suivants :

Rien ne saurait donner l'idée de l'immense concours de fidèles qui, unis dans un même sentiment d'admiration et de gratitude, ont voulu escorter jusqu'au cimetière la dépouille du digne successeur de l'abbé de la Salle. Dix mille personnes au moins remplissaient la nef et les bas-côtés de l'église St. Sulpice, parmi lesquelles un grand nombre de hauts personnages appartenant aux différentes hiérarchies ecclésiastique, civile et militaire. Deux Archevêques récemment élevés à l'éminente dignité du Cardinalat, Mgr. Guibert, Archevêque de Paris et Mgr. de Bonnechose, Archevêque de Rouen ; Mgrs. Plantier, Evêque de Nîmes, Guillemin, Jeancart, Maret, Evêques *in partibus* de Canton, de Cérame et de Surz'è, plusieurs grands vicaires, enfin un clergé sans nombre des diverses paroisses de la capitale et d'ailleurs. Parmi les laïques, on remarquait M. Buffet, président de l'Assemblée Nationale, plusieurs représentants des divers Ministères, des Amiraux, des Généraux, M. le Préfet de la Seine, M. le Maire de l'Arrondissement sur lequel était la demeure du vénérable défunt, des Ducs, des Marquis, des Comtes, des Magistrats, et une infinité d'autres personnages publics ou d'amis du défunt.

Avec cette pompeuse assistance contrastait l'humble appareil du monument funèbre ; le défunt l'avait ainsi prescrit. Un cercueil très simple posé sur deux treteaux et entouré de cierges ; au dessus une palme, présent de notre Saint Père le Pape au vénéré défunt ; et sur le drapeau funéraire qui recouvrit le cercueil pendant le transport du corps, quelques couronnes d'immortelles et un bouquet de fleurs blanches.

Aucun signe de la légion d'honneur. On sait que le très-honoré Frère Philippe avait reçu du gouvernement la croix d'honneur en récompense de son magnifique dévouement et de celui de sa communauté, pour le service des ambulances, l'enlèvement des militaires blessés sous les feux ennemis, et l'inhumation des morts, pendant le siège de Paris. Mais l'humble Frère n'avait jamais porté cette croix, et c'est en vain qu'on l'avait cherchée chez lui, pour en orner son cercueil après sa mort.

La messe étant terminée, quand les portes de l'Eglise s'ouvrirent, une foule compacte qui stationnait sur la place Saint Sulpice, plus de dix mille personnes, se découvrirent sponta-

nément, et le corps ayant été placé sur un modeste corbillard, le convoi se mit en marche, précédé et suivi par les membres de la maison de Paris, en tête desquels marchait la Rév. Frère Arthème, frère du défunt, et son neveu, tous deux comme lui enfants du Vénérable de la Salle, puis les Frères Assistants.

Les élèves de toutes les maisons de Paris tenues par ces éducateurs de la jeunesse formaient la haie de chaque côté du long cortège, que grossissaient à chaque instant, et pour ainsi dire de rue en rue, les enfants des diverses écoles échelonnées sur le parcours du convoi, lesquels formant un effectif de quarante mille, ont pu ainsi tous prendre part aux obsèques du Frère Philippe.

En traversant les faubourgs populaires, le convoi recut les hommages de toute la population laborieuse qui les habite. Rue Saint Antoine, place de la Bastille et rue de la Roquette, les femmes faisaient le signe de la croix, les hommes saluaient avec respect le maître auquel ils avaient dû leur éducation première, et le Religieux qui, sur les champs de bataille, affronta tant de fois la mort pour voler à leur secours. Devant le corbillard, les ouvriers se pressant en foule se rappelaient les uns aux autres les pures joies de leur jeunesse, et l'heureux temps où ils vivaient sous ces maîtres vénérés, les principes de la religion.

Après plus d'une heure de marche, le cortège étant parvenu au lieu de la Sépulture, M. l'abbé Roche recita les prières de circonstance au milieu d'un profond silence, qu'interrompaient seulement quelques sanglots, puis M. le sous-secrétaire d'Etat au Ministère de l'Instruction publique, s'approchant de la tombe encore ouverte, prononça le discours suivant :

« Messieurs,

« Celui qui représente le Ministère de l'Instruction publique ne peut laisser se fermer cette tombe sans rendre un dernier hommage à l'existence qui vient de s'éteindre. Grande existence ! puisque les services rendus et les vertus font la vraie grandeur.

« Il ne m'appartient pas de dire combien perd l'Institut des Frères, en l'homme qui le régissait avec tant de sagesse et qui le représentait avec tant d'autorité ; qui augmentait le respect dû à sa société de celui que tous portaient à sa propre personne. Mais l'Instruction publique fait, elle aussi, une perte cruelle, et elle la sent profondément. Elle a eu pendant cinquante ans, dans le vénérable Frère Philippe, le serviteur le plus passionnément dévoué et le plus constamment utile, toujours prêt au travail, doué d'un tact et d'une mesure qui n'excluaient pas l'énergie ; sachant défendre ses droits, et capable d'empiéter sur ceux d'autrui.

« Le Frère Philippe a eu une part immense dans ce dévelop

pement de l'enseignement primaire, auquel sa sont intéressés et dévoués tant de nobles esprits. Que d'intelligences où, sans lui, la lumière n'eût jamais pénétré! Que d'écoles fondées par ses soins dans des lieux où les connaissances les plus élémentaires n'étaient point et ne seraient peut-être pas encore parvenues autrement! Son exemple et ses leçons, transmis dans toute la France, ont formé ces nombreux missionnaires, humbles, pieux et zélés, que n'effraie jamais la tâche, que n'arrête pas la fatigue, que ne décourage même pas l'ingratitude. Pleins de son esprit, ils vont porter partout, avec une instruction qu'ils s'appliquent chaque jour à rendre meilleure, les principes et les préceptes de la religion; ils les portent surtout là où ils les savent inconnus ou méconnus. Ils ne veulent pas arracher les esprits à l'ignorance pour livrer les âmes au néant ni aux périls de l'incrédulité; ils aspirent et ils réussissent à former des chrétiens, sûrs de travailler ainsi au bien de la patrie, en même temps qu'ils travaillent au salut des âmes.

Je viens de parler de la patrie; je ne saurais oublier que le Frère Philippe a appris aux siens à l'aimer et à le servir jusqu'au milieu des dangers et en face de la mort; je ne saurais oublier que, dans nos cruelles épreuves, il y eut des jours où les Frères n'eurent qu'à suivre leur supérieur général, pour se conduire en héros et pour tomber en martyrs. Tous ces souvenirs, Messieurs, peuvent se rappeler sur le bord d'une tombe; ils sont de ceux qui ne s'effacent pas de la mémoire des hommes, mais ils sont, surtout de ceux qui comptent devant Dieu."

Le ton profondément chrétien de ce discours, continue le journal cité, a produit une vive émotion. Il était impossible de juger en meilleurs termes l'œuvre du Frère Philippe, et d'apprécier avec plus de tact, les incomparables services que le vénérable Religieux a rendus à la cause de l'instruction populaire.

M. Arnaud, maire du 7^e arrondissement de Paris, parla ensuite; il loua chez le Frère Philippe le patriote et le citoyen.

"Ici, dit-il, le magistrat civil, s'associant d'ailleurs personnellement, du fond de l'âme, au pieux hommage de cette assistance chrétienne, ne veut rappeler que les titres éminents, quelques-uns glorieux, du vénéré défunt à la reconnaissance nationale. Vouer sa vie à l'éducation de l'enfance, créer dans ce but une légion de maîtres tout prêts à secondar les efforts de l'enseignement laïque, poursuivre cet idéal d'une société où pas une créature humaine ne serait privée de l'instruction élémentaire... n'est-ce point là l'œuvre civilisatrice par excellence?"

"Disciples du Christ, ces éducateurs de l'enfance veulent naturellement faire des chrétiens. Mais ils savent que faire des chrétiens, dans l'acceptation sainte, saine, universelle du mot,

sans préoccupation d'esprit de parti, c'est préparer des citoyens. Le Frère Philippe ne l'oubliait pas, et lui-même, on peut le dire, il était le modèle accompli du citoyen.

“En même temps qu'il était le protecteur clairvoyant et ferme de l'indépendance et de la dignité de son ordre, il était partout le premier à donner l'exemple du respect envers les lois de son pays. Sa haute mission universelle, qui embrassait tous les membres de la famille humaine, n'affaiblissait en rien dans son grand cœur le sentiment national.

“Nous le savons, nous tous, qui, durant les épreuves du siège, avons été témoins de ses angoisses patriotiques. Et comme alors, nous nous sommes compris que plus on s'élève avec l'idée chrétienne, plus on développe et plus on épanouit en soi les plus généreux sentiments, à tous les degrés de la famille, de la patrie et de l'humanité!

“Après avoir retracé les faits principaux de la vie du Frère Philippe pendant les douloureuses périodes du siège et de la Commune, M. Arnaud continua ainsi :

“Cette vie toute de bienveillance et de mansuétude, toute vouée à aimer, à protéger, à secourir, à relever ses frères, avait opéré en lui une véritable transfiguration de son être physique mortelle. Son visage s'était empreint d'une majesté sereine qui commandait le respect, accompagnée d'un rayonnement de bonté qui commandait la confiance.

“Ainsi nous est-il apparu au milieu de nos agitations publiques, pour notre consolation et notre édification. Il nous est apparu comme le digne continuateur du vénérable abbé de la Salle, comme l'image vivante de saint Vincent-de-Paul.”

Un troisième discours fut prononcé par M. Vautrain, au nom de la ville de Paris et du département de la Seine. Il parla de l'amitié de longue date au vénérable Frère Philippe, M. Vautrain parla en termes chaleureux des rares qualités du défunt et préconisa l'Institut dont il était le supérieur. “Quand personne ne songeait à généraliser l'instruction parmi le peuple, dit-il, ce sont les Frères des écoles chrétiennes qui ont pris cette initiative et ce soin généreux, et si aujourd'hui les progrès de la civilisation ont fait ouvrir presque partout des écoles le peuple ne doit pas être oublieux; rappelons-nous que ce sont les Frères de la Salle qui ont ouvert la voie.”

Après ces discours et la dernière benédiction donnée, le défilé du convoi recommença pour ne finir qu'à la nuit.

Un grand nombre de couronnes ont été déposées sur la tombe du Frère Philippe. C'est un ouvrier qui a donné la plus belle. “La veille, plus de 3,000 personnes étaient venues prier à la chapelle ardente où était exposé le corps du défunt. Chacun inscrivait son nom sur les cahiers, et indiquait en quelques mots le motif de sa visite.

Un vieil ouvrier rappela, que c'était le vénérable Supérieur qui lui avait appris à lire, il y avait plus de cinquante ans, il montrait un chapelet et disait : *C'est le saint qui me l'a donné!*

Un ancien militaire, officier de la Légion-d'Honneur, déposa sa croix sur le cercueil. Un général de division, dit à haute voix, en remettant une offrande pour les enfants d'une école : "Ce que je suis, c'est à l'instruction reçue chez les Frères que je le dois."

Beaucoup de frères faisaient baiser les mains du défunt à leurs enfants.

L'Univers écrivait à la date du 8 janvier dernier :

"Sur les quatre-vingt deux ans que le Frère Philippe a vécu sur la terre, il en a passé soixante-cinq sous l'habit de Frère des écoles chrétiennes. Y a-t-il quelque chose à dire de plus ?

"Le Très Honore Frère, comme supérieur général, gouvernait sa congrégation depuis trente-six ans. Nous n'avons pas besoin de rappeler au milieu de quelles difficultés, de quels déboires, avec quelle énergie et quelles bénédictions.

"Jusqu'au dernier instant, il resta fidèle à sa règle. Il avait presque perdu la parole, qu'il en rappelait à un des Frères qui l'assis'aient une des petites observances. Sa dernière parole a été pour Notre Seigneur. On lui suggérait : Vive Jésus ! Il répondit, prononçant avec peine : A jamais dans nos cœurs !

"Nous n'avons pas besoin de montrer le vide que cette mort fait en France, dans le monde et dans l'Eglise. C'est un grand et bon ouvrier qui va recevoir sa récompense. Dieu lui suscitera des successeurs : aucune des œuvres dont le frère Philippe était la colonne et le pivot, ne perichitera."

ANNONCES

On recommande aux prières, les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

Veuve François McNamee ; l'épouse de Chs. Brodeur ; l'épouse de Jean Alarie ; Engène Fulham ; Frs. X. Leblanc ; Veuve Loth Prendergast ; Gilbert Gauthier ; Michel Pigeon ; André Bray ; l'épouse de Jacques Pouliot ; Narcisse Lamoureux.